



A Roman

NOTICE SUR LE CHANOINE

ADOLPHE ROME

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*Né à Stavelot le 12 juillet 1889,
décédé à Korbeek-Lo le 9 avril 1971.*

Mince et droit comme un i dans sa longue soutane, la peau diaphane sur un visage et des membres décharnés, mais les gestes courts et énergiques, les yeux vifs et malicieux, le Chanoine Rome déconcertait souvent ses élèves, dont je fus, par l'originalité de toute sa personne. Il suscitait l'étonnement, tout en inspirant du respect pour la rigueur de son bon sens, l'austérité scrupuleuse qu'il pratiquait comme allant de soi, sa puissance de travail qui n'accordait au repos qu'un minimum de temps, son souci du devoir et de la discipline, son mépris de toute facilité. Vertus de plus en plus rares, que le christianisme a sublimées, mais qu'exaltait déjà le stoïcisme antique : « animo magno elatoque humanasque res

Annuaire de l'Académie

despiciente », disait Cicéron en définissant la grandeur d'âme (*De Off.*, I, 61).

Ce mépris des jouissances extérieures ou charnelles, assurant la sérénité du cœur et la libération de l'esprit, n'aboutissait pas cependant à l'orgueil ou la sévérité pour les autres. Au contraire, le Chanoine Rome a toujours été un timide, modeste et respectueux de la liberté d'autrui. La douceur de son caractère était accueillante et son cœur généreux se dépensait volontiers à soulager les misères qu'il rencontrait, à venir en aide largement à quiconque avec bonté, s'efforçant de tout comprendre avec indulgence. Il émettait rarement des critiques, se contentant de jeter un regard éteint sur ce qui lui était indifférent ; mais devant la bêtise ou l'absurdité, il réagissait avec un humour souvent caustique, car la paix intérieure le portait à la joie. Aussi bien, n'inspira-t-il jamais de crainte à personne, mais une vive sympathie, qui lui valut l'attachement de sa famille, de ses élèves et de ses amis, une sympathie que ses confrères de l'Académie ne lui ont jamais mesurée.

Adolphe Rome naquit à Stavelot, le 12 juillet 1889, au sein d'une famille profondément chrétienne et laborieuse. Son grand-père maternel, ébéniste et président de la Gilde Saint-Joseph, était aussi un musicien qui tint les orgues de l'église Saint-Sébastien pendant 35 ans. Son

Notice sur Adolphe Rome

petit-fils héritera de ce talent, qui deviendra sa distraction favorite. Son père, Eugène Rome, professeur à l'Institut Saint-Remacle à Stavelot, avait préparé les examens du jury central, tout en gagnant la vie de son jeune ménage, puis devenu Docteur en Philosophie et Lettres, groupe C : philologie classique, fut nommé professeur à l'Athénée Royal de Malines, où il enseigna longtemps le latin, le grec et le français en Rhétorique.

De tels exemples de courage et de travail opiniâtre, au sein d'une famille nombreuse, où la culture et l'art étaient en honneur autant que les valeurs spirituelles, ont constitué l'assise morale d'une éducation, où la discipline était devenue une habitude absolument normale. Cette famille compta aussi un savant bénédictin, une femme docteur en médecine, un architecte bien connu qui assura la lignée et une religieuse bénédictine, auxquels leur frère était très attaché.

Excellent élève, Adolphe Rome s'était distingué en juillet 1906 au Concours général entre les Athénées du Royaume : champion de l'Athénée de Malines, il était premier en mathématiques. Mais la vocation religieuse l'emporta sur toute autre perspective : il entra au Séminaire de Malines pour y recevoir la formation théologique ; puis, bientôt remarqué pour sa vive intelligence, il fut envoyé à l'Université.

Annuaire de l'Académie

Lui-même m'a confié un jour, dans une de ces allusions caustiques dont il avait le secret : « En ce temps-là, le diocèse avait l'habitude d'envoyer en théologie le premier de la promotion, en philologie classique le second, tandis que le troisième pouvait faire des mathématiques. Hélas ! j'étais le second ! ».

Ce fut la seule forme de contestation qu'il se permit — et encore à plusieurs années de distance — car il n'était pas question, en ce temps-là, de discuter un ordre de l'autorité légitime. Adolphe Rome n'y eût même pas songé. Il avala sa déconvenue et s'initia le mieux possible à la philologie classique, comme l'avait fait son père, mais dans l'ambiance alors familière et d'unité nationale de la vieille Université de Louvain.

Survint la guerre de 1914, l'invasion ennemie, Louvain mise à sac, l'expulsion. Adolphe Rome, engagé à la Croix-Rouge, bien qu'il eût tiré un bon numéro qui le dispensait de la conscription, suivit les réfugiés belges en Angleterre et devint leur aumônier au Somerset. Inscrit à l'armée belge, le 28 août 1916, il fut confirmé dans cette mission, puis chargé d'enseignement au St Mary's College de Upper Norwood, à Londres, en 1917. C'est dans ces conditions qu'il acheva ses études. La paix revenue, il défendit sa thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres pour le groupe philologie classique, le 1^{er} septembre 1919 à Louvain,

Notice sur Adolphe Rome

au milieu des ruines, avec la plus grande distinction.

Le sujet de sa dissertation est révélateur : « Les fonctions trigonométriques dans Héron d'Alexandrie ». Il avait trouvé le moyen de concilier ses goûts personnels avec la sainte obéissance : il faisait des mathématiques grecques et en fera pendant toute sa vie ! Il n'en obtint pas moins la plus grande distinction aussi pour sa leçon publique d'agrégation sur la 1^{re} Catilinaire de Cicéron. Il n'avait pas été pour rien l'élève du Chanoine Remy.

De 1919 à 1922, il fut professeur de collège, d'abord à l'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek, puis à l'Institut Sainte-Gertrude à Nivelles, tout en poursuivant ses recherches dans la voie qu'il s'était tracée. On le trouve à Londres en août 1921, lecteur assidu de manuscrits grecs au British Museum et préparant l'épreuve du Concours des bourses de voyage du Gouvernement. Proclamé lauréat, le 26 mai 1922, il quitta bientôt sans déplaisir les turbulents potaches, qui ne pouvaient pas le comprendre. Il commença sa carrière de chercheur par un séjour de deux ans à l'Institut historique belge de Rome, animé par son dévoué secrétaire Mgr Maurice Vaes. L'inventaire et la collation de manuscrits des mathématiciens de l'antique Alexandrie le mena en diverses bibliothèques d'Italie, à Londres

Annuaire de l'Académie

de nouveau, puis à Athènes, où il fut reçu à l'École française, ensuite à Malte et à Syracuse. Enfin, la Bibliothèque nationale de Paris le retint, de 1924 à 1927, quand il fut aumônier des Dames Bénédictines de Saint-Louis du Temple, rue Monsieur.

En novembre 1927, il fut appelé à l'Université de Louvain pour occuper la chaire de littérature et d'auteurs grecs, que la mort de François Collard laissait vacante. D'abord chargé de cours, puis professeur ordinaire, dès 1929, l'Abbé Rome devint Chanoine honoraire du Chapitre métropolitain de Malines en 1935.

J'assistai à ses premiers cours : il nous étonnait par la simplicité de son exposé, marqué pourtant d'un sens critique avisé, sa voix menue, un peu chuintante, son écriture minuscule et ses gestes raides de timide ; mais il nous charmait aussi par l'originalité de ses comparaisons, son culte de l'authenticité dans la complexité des interprétations, dont il débrouillait l'écheveau en recherchant l'explication la plus naturelle. Il avait le scrupule de préparer quotidiennement ses cours, en renouvelant chaque année leur matière et la remettant en question inlassablement. Il y consacrait ses soirées jusqu'à minuit, puis s'occupait de ses travaux personnels tard dans la nuit, car l'après-midi il recevait longuement les étudiants, dont il dirigeait les mémoires de

Notice sur Adolphe Rome

licence ou de doctorat. Il s'est dévoué sans compter pour ses nombreux élèves, quelle que fût leur orientation, car il respectait les tendances de chacun. Il a dirigé de nombreux travaux littéraires, mais sa prédilection allait évidemment à ceux qui s'intéressaient à l'histoire des sciences et de nombreuses thèses de ce genre furent entreprises sur son conseil. Il forma plusieurs disciples en ce domaine et l'un deux, l'Abbé Joseph Mogenet, lui a brillamment succédé et parvint à rendre officiels un cours et un séminaire d'histoire des sciences de l'antiquité.

L'œuvre scientifique du Chanoine Rome, poursuivant la tâche entreprise dès sa jeunesse, fut essentiellement consacrée à l'histoire ancienne des mathématiques et de l'astronomie grecques : Archimède, Ptolémée, Héron et surtout Pappus et Théon d'Alexandrie, dont l'édition critique de leurs Commentaires de l'Almageste fut basée sur une collation personnelle des manuscrits et imprimée dans la savante collection des « *Studi e Testi* » de la Bibliothèque Vaticane. Ces textes n'avaient plus été publiés depuis 1538 et une édition partielle de 1822. Le Chanoine Rome eut le mérite d'en établir une édition moderne, annotée, et surtout de retrouver dans un manuscrit de Florence, le *Mediceus* 28,18 du X^e siècle, le 3^e livre de Théon et le 6^e livre de Pappus, que l'on avait cru perdus. Trois volumes ont paru

Annuaire de l'Académie

en 1931, 1936 et 1943 ; un 4^e sera posthume. Ce grand travail fut poursuivi opiniâtrement, malgré les tâches écrasantes d'un enseignement, qui ne fut jamais négligé pour autant et malgré l'épreuve qui faillit tout détruire en 1940.

La guerre menaçait Louvain, de nouveau. Le Chanoine Rome habitait alors Avenue des Alliés, près de la gare. Pour mettre sa précieuse documentation à l'abri des bombardements, il avait cru prudent de la porter à la bibliothèque universitaire. Tout y a brûlé en mai 1940, car ce monument fut le seul objectif des boulets incendiaires. J'étais mobilisé à ce moment, mais dès le retour au pays, après la capitulation forcée de notre armée, j'avais appris le désastre. A ma première visite au Chanoine Rome, je ne savais comment exprimer mon chagrin de ce qui lui arrivait. Je le trouvai à sa table de travail, où un petit paquet de fiches s'amoncelait déjà. « Vous avez appris, me dit-il, en me coupant d'un geste la parole et, montrant les fiches, il ajouta simplement : « Vous voyez, je recommence » puis s'informa de moi-même avec bonhomie. Je n'oublierai jamais l'impression que me fit cette énergie stoïque, sans une plainte, refusant même la commisération. J'ai compris, ce jour-là, ce qu'est la grandeur d'âme, moi qui ne savais comment dissimuler mes larmes.

Cette longue fidélité à un grand programme

Notice sur Adolphe Rome

scientifique ne fut interrompue que pour quelques articles de littérature grecque, fruits de leçons consacrées à Pindare, Eschyle, Euripide et Théocrite.

Mais le sens social du Chanoine Rome débordait des cadres étroits de l'enseignement et de l'érudition. En 1932, il fut de l'équipe inter-universitaire qui, à l'initiative de Joseph Bidez et Franz Cumont, Armand Delatte, Henri Grégoire et Albert Carnoy, décida de remplacer « Le Musée Belge » par une nouvelle Revue « L'Antiquité Classique », avec le concours actif de Jean Hubaux, Hubert Philippart, Hubert Van de Weerd. Le Chanoine Rome assumait la tâche ingrate de l'administration du périodique avec un sens pratique et une habileté, qui ont assuré, dès la seconde année, la prospérité de l'entreprise. Il m'y avait associé dès le début et, quand il me confia cette tâche à part entière, ensuite, je n'eus plus qu'à continuer sur sa lancée : le 40^e tome paraîtra cette année, le premier auquel il aura cessé de s'intéresser.

Il participait aussi aux travaux de la Société scientifique de Bruxelles, de la Société belge d'Astronomie, du Comité international d'histoire des sciences à Paris et des associations gantoise et hollandaise qui poursuivaient le même objectif.

Ami du grand savant américain, d'origine

Annuaire de l'Académie

belge, Sarton, il collabora aux publications « Isis » et « Osiris », parcourut la Turquie et les Balkans en 1930, participa activement au Congrès de Boston en 1950, où il fit une communication sur le calcul des éclipses de soleil. Il fut aussi l'animateur de l'association des « Anciens Classiques de Louvain » et mena le bon combat pour la défense des humanités anciennes.

Ses loisirs étaient consacrés à la pratique de la botanique, au cours de promenades longues de 30 à 50 Km à pied à travers les campagnes autour de Louvain et jusqu'à la Meuse. Dès son séjour au séminaire de Malines, il avait été organiste en second à la cathédrale Saint-Rombaut avec Mgr Van Nuffel et l'excellent artiste De Puydt. Plus tard, à Louvain, il tint les orgues régulièrement à l'église Notre-Dame Médiatrice, jusqu'à ce que la paralysie des doigts l'en empêchât et ce fut pour lui une grande privation.

Le 3 mai 1948, notre Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques l'avait élu membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, dont il devint membre titulaire le 11 décembre 1950. Le 19 décembre 1956, il fut proclamé Doyen d'honneur du Travail, au titre du travail scientifique et promu, en 1959, Grand Officier de l'Ordre de Léopold.

Notice sur Adolphe Rome

Ces hautes distinctions n'ont en rien altéré la simplicité de son comportement, bien qu'il en fût légitimement fier. L'ascétisme et le dépouillement de sa vie n'en furent point changés. Son mobilier réduit au minimum continua de disparaître sous des piles de livres et des paquets de fiches emballés dans du papier brun, dont il défaisait les ficelles en commençant ses cours. Des boîtes à sucre vides servaient de cimaise et le chauffage était pratiquement nul. La frugalité des repas, le refus de boisson alcoolique et de tabac complétaient cette abstinence radicale. Mais sa charité distribuait plus que la valeur de tous ces superflus à des étudiants, des œuvres ou autres nécessaires.

La fidélité de son sacerdoce était exemplaire, sans la moindre ostentation. Sa pieuse mère n'attachait de prix qu'à ce seul mérite : « C'est un bon prêtre, disait-elle, et cela me suffit ».

Dévoué à la hiérarchie de l'Église, comme à son Université, ce Wallon qui aimait son dialecte, mais accepta d'enseigner quelque temps en néerlandais, était aussi un vaillant patriote. Il l'avait prouvé pendant les deux guerres. Il a souffert des déchirements de la nation dans ce Louvain où il passa sa vie. Il a fait don de sa bibliothèque à Louvain-la-Neuve.

Hélas ! Juste avant la dernière année de son enseignement, en 1958, la première attaque

Annuaire de l'Académie

d'un mal soudain le fit s'écrouler, perdre un œil et se trouver immobilisé. Il lutta patiemment contre ces infirmités avec un sourire opiniâtre et sans permettre qu'on le plaigne ou qu'on l'aide, pendant douze ans. Ses confrères de l'Académie l'ont vu se traîner à pas menus, quand il était déjà à moitié paralysé ; mais il tenait à venir fidèlement en séance. La fermeté de son caractère le soutint, là où tant d'autres eussent sombré.

Il continua longtemps encore à vivre seul, malgré tout. Il fallut qu'une ambulance le ramassât dans la rue pour qu'il consentît à se laisser soigner dans l'admirable maison de retraite « Emmaüs », à Korbeek-Lo. Je l'y ai vu, assis dans un fauteuil, entouré de livres et de fiches, mais avec sa pleine lucidité, alors qu'il ne pouvait plus guère bouger, et nous avons parlé de l'Académie.

Le 9 avril 1971, le jour du Vendredi-Saint, une dernière attaque eut raison de son extraordinaire énergie.

Cette haute figure de savant viril, dont l'activité fut inlassable et originale, la probité sans faille, la générosité sans mesure et la courtoisie sans fard restera dans notre souvenir un grand exemple à méditer, un Maître.

26 Juillet 1971

Franz DE RUYT

Notice sur Adolphe Rome

P.S. La bibliographie complète du Chanoine Adolphe Rome a été publiée par l'Université Catholique de Louvain dans sa *Bibliographie Académique*, vol. VI (1914-1934), pp. 132-134 ; vol. VII (1934-1954), pp. 233-234 ; vol. VIII (1954-1955), p. 99 ; *Bibliographia Academica*, vol. X (1957-1963), pp. 369-370.